

La vie en jaune : pas d'or sans sulfure, pas de sulfure sans or

Sophie Seale, analyste jungienne CG Jung Institut de Zurich, danse thérapeute UCLA, University of California, Los Angeles.

Trois décennies de pratique jungienne ont mené mon propre cheminement alchimique à considérer le travail psychanalytique comme la transformation du traumatisme interpersonnel de l'enfance, traumatisme particulier par lequel les enfants ne peuvent que subir et s'adapter aux dysfonctions de leur système familial.

En termes jungiens, la répression émotionnelle qu'exige une telle adaptation compromet le Moi dans sa construction et peuple l'ombre de la psyché de complexes autonomes dont le noyau archétypal ne peut ainsi s'humaniser. La vie est alors souvent vécue dans la régression chronique qui maintient la personne en position de victime face à un bourreau tant intérieur qu'extérieur.

Au sein du vase hermétique de l'analyse, le chaos régressif de la nigredo permettra l'irruption de ces complexes dans la conscience. La lumière réflexive de l'albedo purifiera leurs scories émotionnelles et leur donnera un sens.

Force est de constater que bien des analyses menacent de s'enliser dans l'éther blanc et sans ombre qu'est l'albedo, tant il est tentant de considérer la clarification et la conceptualisation de la souffrance comme suffisantes à la cure.

L'œuvre au jaune se présente alors comme une exigence d'incarnation, de passage à la pratique pour s'extraire de l'état régressif chronique en se défaisant de la dépendance à l'analyste, jusque-là nécessaire. C'est donc bien la couleur jaune qui pousse la victime à affronter son bourreau et ce seule, dans la vie de tous les jours.

La palette du jaune s'étend de la brillance du jaune d'or à l'acidité du jaune sulfuré. L'hypothèse que je développe dans cette présentation est que l'incarnation psychique nécessite la mise en relation alchimique de ces deux teintes de jaune, la sulfure pour récupérer le goût du dégoût que le traumatisme avait endommagé et l'or pour réhabiliter une pensée rationnelle 'éclairée', affranchie de sa dimension obsessive-compulsive.

En terme neurobiologique, cette conjonction permet la création de nouveaux chemins neuronaux relationnels sains. Ceux-ci permettent de détecter dans le moment présent la manipulation d'un antagoniste et de gérer cette manipulation sans être paralysé par les émotions qu'elle suscite. Des exemples cliniques illustreront ce processus.

La vie en jaune : tout ce qui est jaune n'est pas d'or

Bertrand de la Vaissière, psychothérapeute jungien, psychanalyste.

L'adepte frappé d'incertitude et d'insatisfaction après un dur labeur sera amené à remettre en doute tout ce qu'il se sera approprié, ou à contester ce qui lui aura été nécessaire jusque-là. Vanité tout est vanité, se dira-t-il. La tentation de la révolution, du néant ou d'un retour au chaos se présentera alors, tant la sagesse véritable ne s'apprend pas mais s'éprouve. Devenir véritablement adulte exige de prendre le risque de retrouver seul son chemin. Le thérapeute a tout intérêt à comprendre la signification du jaunissement de l'œuvre transférentielle lorsque vient le temps du dépassement de certaines formes de transfert et de la dissolution de certaines *images*. Cette intelligence du processus n'en supprime pas les difficultés tant les indices de fin d'analyse sont ténus et incertains, tant il faudra aussi supporter les éprouvés de trahison et désamour. Judas n'est-il pas la condition du plein accomplissement du mystère ? Le thérapeute sera bien inspiré de cultiver l'expectative ou d'assouplir le cadre de la relation.

Si la *citrinitas* s'accompagne de désillusionnement, de lassitude et parfois même de dégoût, ne s'apparente-t-elle pas avec cette passion de l'âme que les anciens nommaient *l'acédie* ? Une telle affliction, mise en avant par Evagre le Pontique au IV^{ème} siècle qui vivait déjà en écoutant ses rêves, peut affliger aussi bien un patient qu'un thérapeute enfermé depuis trop longtemps dans sa seule passion de la psychanalyse ou de la psychologie analytique.

Comment survivre à la *citrinitas* ? Comment éviter l'*énantiodromie* ? Faut-il comme Cyril, le compagnon d'Andrei Roublev, franchir la porte du monastère et parcourir des chemins de perdition ? Doit-on prendre le risque de l'erreur pour gagner un corps de résurrection, puisque c'est ainsi que Jung interprète parfois la destinée christique ? Que savons-nous de la vérité du patient ?

On n'oubliera pas pour finir que le jaune est la couleur de la paille et des terres arasées, celle de l'argile et de la *materia prima* qui pourra se présenter dans les rêves dès l'abord d'une analyse pour dégager l'adepte de sa persona et de ses fascinations mentales. Par le doute nécessaire qu'elle induit, la couleur jaune augure de la *citrinitas* à venir. Quelques illustrations cliniques émailleront le propos.

La vie en jaune : citrines acides

Marie-Laure Colonna, psychanalyste membre de la SFPA et de l'AIPA.

La période actuelle, avec ses épreuves sanitaires, climatiques, économiques que traversent nos sociétés occidentales avancées, en est le témoignage caractéristique. Il en est de même pour tous les pays touchés par la mondialisation.

La Chine et l'Inde ont développé leurs technologies au XX^{ème} siècle sur le modèle industriel européen, puis américain, et ce n'est un secret pour personne que de nos casseroles à nos jeans, la plupart des objets de notre quotidien sont *made in China*, jusqu'aux masques qui nous protègent du Covid 19.

L'*Œuvre au jaune*, dans les étapes alchimiques et psychologiques qui mènent de l'état du plomb indifférencié à celui de l'or subtil, est un moment crucial. Moment corrosif, acide et ironique de prise de conscience, de dés-idéalisation et d'intégration des réseaux de projections plus ou moins confortables nous reliant d'ordinaire au monde. Son but est de passer de l'argent de la lune à l'or du soleil, le *jaune radioux* des alchimistes chinois. Une très longue route pour la conscience, individuelle ou collective, que ce soit au fil de l'analyse ou lors des transformations de civilisations dans l'histoire humaine. Nous allons voir qu'en toute simplicité, l'alchimie vise justement la délivrance de l'âme humaine et le salut du cosmos.

Jung dans « Aïon », étudie le développement de l'esprit chrétien, albedo, et prédit une nécessaire intégration du 4 dans la Trinité : le féminin et/ou le Mal. Dans le dogme de l'Assomption fêtée le 15 août, Marie monte au Ciel avec son corps et s'unit au Père dans le thalamus royal d'où un enfant divin naîtra. Dans cette nouvelle étape de la conscience, Mère-matière - la Terre, le corps et les pulsions - n'est plus diabolisée ni projetée. C'est cette projection qui pousse à être possédé par le matérialisme et met en danger les équilibres planétaires démographiques, écologiques, économiques et politiques. Les grandes intuitions de Jung l'année de sa mort allaient dans ce sens : la vision d'une terre dévastée où cependant des pans de l'humanité et de la nature seraient préservés.

Nous savons que les prises de conscience ont besoin d'épreuves dans la chair pour s'imprimer, tant individuellement que collectivement. Actuellement, la *citrinitas* s'annonce par une période acide de réflexion et de retrait des projections à l'occasion du Covid 19 qui nous a tous confinés. Occasion rêvée pour 7 milliards d'êtres humains de réfléchir ensemble pour la première fois sur le sujet, voire de réfléchir tout court au temps salvateur du soufre.